



HAL
open science

La classification des suffixes: de Guierre à aujourd'hui

Quentin Dabouis, Marjolaine Sophie Martin

► **To cite this version:**

Quentin Dabouis, Marjolaine Sophie Martin. La classification des suffixes: de Guierre à aujourd'hui. Workshop " 40 ans de Guierre ", Mar 2022, Paris, France. hal-03627977

HAL Id: hal-03627977

<https://hal.science/hal-03627977>

Submitted on 1 Apr 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La classification des suffixes: de Guierre à aujourd'hui

Quentin Dabouis & Marjolaine Martin

Workshop « 40 ans de Guierre »

31 mars 2022



Laboratoire
Ligérien de
Linguistique



Suffixes et accentuation

On trouve en anglais des suffixes associés à un schéma accentuel fixe, ce qui peut générer des différences accentuelles entre dérivant et dérivé

tráin → *trainée*

héro → *heróic*

módern → *modérnity*

Suffixes et accentuation

D'autres suffixes n'affectent pas le schéma accentuel de leur dérivant, ce qui génère des « anomalies » accentuelles, comme :

- Accent primaire pré-antépénultième, e.g. *radicalness*
- Accentuation systématiquement à gauche de la pénultième, même lorsque celle-ci est fermée, dès que la préservation accentuelle l'impose, e.g. *développement*
- Suites de deux accents, e.g. *selèctée*

Suffixes et accentuation

Typiquement, les suffixes qui affectent la position de l'accent sont originaires des langues romanes, dans lesquelles l'accent est calculé à partir de la fin du mot, et les dérivés ayant parfois été empruntés indépendamment des dérivants

Quant aux suffixes qui n'affectent pas le schéma accentuel de leur dérivant, ils suivent la logique germanique selon laquelle l'accent est à l'initiale du radical et où, par conséquent, l'ajout de suffixes est sans effet sur l'accentuation

L'anglais constitue donc un système hybride au sein duquel ces deux logiques s'opposent

Objectifs

- Repartir de la classification des suffixes proposée par Guierre et voir comment elle a été reprise dans l'Ecole de Guierre
- Balayer les propositions qui ont été faites sur ce sujet dans la littérature générativiste et voir quelles passerelles peuvent être faites et quelles observations et interrogations ont été posées

Plan

- L'approche guierrienne
 - La classification de Guierre
 - Prolongements chez certains héritiers de Guierre
 - Le rééquilibrage rythmique
- La classification en phonologie générative
 - SPE et la Phonologie Lexicale
 - La Phonologie Stratale
 - Output-Output-Correspondence
 - La cohésion
- Synthèse

L'approche guierrienne



Guierre (1979) : neutres et contraignants

Les suffixes neutres (1979 : 613)

« On s'est donc assuré que chacun des suffixes que l'on propose d'appeler « neutre » :

-ne déplace pas l'accent du radical (donc n'est pas lui-même accentué). »

« Les suffixes neutres ne jouent aucun rôle dans l'assignation de l'accent principal au radical » (p.775)

Les terminaisons “fortes” (1979 : 775)

« La reconnaissance du dernier suffixe ou de la dernière terminaison est indispensable. C'est elle qui détermine la position de l'accent principal, indépendamment des suffixes ou terminaisons qui précèdent : spe'cific, speci'ficity ; arti'ficial, artifici'ality»

Terminaison ou suffixe?

Guierre (1979 : 15) reprend Halle & Keyser (1971) qui observent : « *On a remarqué que, dans de nombreux cas, des mots ayant des terminaisons particulières, subissent le même traitement, que leur terminaison soit un morphème ou non* » et formalise le recours à des « terminaisons »

Dans l'approche guierrienne on parlera donc généralement de terminaisons « fortes » ou « contraignantes » qui englobent les suffixes « forts » mais également des séquences segmentales associées à une position fixe de l'accent

e.g. *tra'i'nee* ≈ *,kanga'roo*
 ,kitche'nette ≈ *gi'raffe*
 A'rabian ≈ *Na'poleon*

Les deux types de suffixes neutres

Guierre distingue les suffixes **strictement neutres**, “*qui ne modifient jamais l’accentuation du radical, quel qu’il soit* » (1979 : 605) des suffixes **non strictement neutres**, qui :

« 1. ne sont pas neutres quand ils sont

- a. juxtaposés à un radical en /-1/ : 'narrative (← nar'rate)
- b. substitués à un radical en /-010/ : 'volcanist (← vol'cano)

2. sont neutres dans tous les autres cas. »

- ils sont « tous en <-VCe>, <-VC₂(e)> ou <-y>. » (p.639)
- dans le cas où ils se comportent en suffixes neutres, « ils ne sont alors jamais accentués /-10/ ». (p.640)

Fournier : les modes de calcul

Fournier (1998) affirme que « *les suffixes contraignants n'ont nullement pour rôle d'imposer un schéma accentuel donné* », dans la mesure où ils sont souvent associés à des schémas accentuels qui sont identiques à ceux des non-suffixés de structure comparable

Il note que « *seuls quelques suffixes constituent en fin de compte des déterminants de règles spécifiques* »

Terminaisons contraignantes	Accentuation induite (exemples)	Règle graphique associée (exemples)	
<ul style="list-style-type: none"> - V'V' (C₀(e)) - C'C'e - ade - ese - que - eur/euse - sce - aire 	/-1/	<ul style="list-style-type: none"> refu'gee ga'zelle bri'gade Japa'nese u'nique dan'seur remi'nisce millio'nnaire <p style="text-align: center;">non</p>	
- ic(s)	/(-)10/	eco'nomie	
C ₂ + suffixe adjectival en VC ₀ (e)	/-10/	<ul style="list-style-type: none"> au'tumnal su'burban e'normous 	C ₂ préf. No'vember ad'vantage
suffixes dissyllabiques <ul style="list-style-type: none"> - ity/ety - ify/efy - ical - inal - inous - ulous - ular 	/-100/	<ul style="list-style-type: none"> di'vinity i'dentify po'litical o'iginal vo'luminous ri'diculous mo'lecular 	Règle 'vinegar 'molecule 'elephant
$- \left\{ \begin{matrix} i \\ e \\ u \end{matrix} \right\} + \left\{ \begin{matrix} V \\ \overline{VV} \end{matrix} \right\} (C_0(e))$	/-100/	<ul style="list-style-type: none"> reso'lution 'social 'region 'nausea 'ritual in'nocuous 	Norm. 'formula 'origin
- ate trisyllabes et plus	/-100/	<ul style="list-style-type: none"> 'legislate 'obstinate 	non (cf C ₂ préfinal) oui (cf règle norm.)
- ate dissyllabes, verbes	/01/	na'rrate	non
- ate dissyllabes, autres	/10/	'climate	Dissyl. 'follow

Fournier : les modes de calcul

Les suffixes contraignants auraient donc comme caractéristique principale de **bloquer la dérivation neutre et d'imposer le calcul direct** de la position de l'accent /1/ et de la valeur de la voyelle sous accent /1/

Ainsi, la valeur de la voyelle est donc prise comme un indice de l'application du mode de calcul :

ob[í:]se → ob[í:]sity

proc[í:]dure → proc[í:]dural

→ calcul par référence

div[áɪ]ne → div[í]nity

r[áɪ]te → r[í]tual

→ calcul direct

Fournier : le rôle régulateur des suffixes

Cependant, les suffixes peuvent avoir des effets de régulation car lorsque les terminaisons contraignantes sont des suffixes elles comportent moins d'exceptions que dans les suites segmentales non morphématiques (pour <-ee> notamment). Si on a un support morphologique, on systématise plus facilement.

De même, pour la NSR, *-ity* et *-ify* connaissent peu d'exceptions alors qu'il y en a plus dans le cas des mots sans structure morphologique.

Fournier : les limites du calcul direct

Notant que cette logique de calcul direct prévaut sur celle de la préfixation, puisque les verbes trisyllabiques préfixés en *-ate* sont systématiquement accentués sur leur préfixe, contrairement à la règle qui prévaut normalement chez les verbes (e.g. *démonstrate, intonate, rénovate*), Fournier (1998) propose le concept de **fusion morphologique**

Il note cependant que cette fusion est limitée pour ce qui relève du placement de l'accent /2/ et parle de « *revanche morphologique de la logique germanique* » de l'isomorphisme (e.g. *imàginátion* ← *imáagine* ; *improvisátion* ← *improvisé*)

Fournier : les limites du calcul direct

Fournier (1994) montre que cette logique d'isomorphisme s'applique même dans les dérivés en /201(-)/, où la prononciation de la voyelle sous accent /2/ est systématiquement reprise, contre les règles structurelles si nécessaire (e.g. *m[èɪ]jorette* ← *major*, contre la règle de Luick)

Dabouis (2016, 2018) confirme ce résultat et l'étend à la reprise de tout ce qui peut l'être, dans les limites de ce qui est permis par la proximité de l'accent /1/ (réduction)

Castanier : le suffixe neutre accentué

Castanier (2016 : 693) propose 2 types de suffixes neutres : les neutres inaccentués et les neutres accentués (seul cas *-ee*)

« **i) Les suffixes neutres inaccentués**, qui ne reçoivent pas l'accent et n'induisent aucune modification au sein du dérivant, par exemple *-less* dans *de'fenceless*, ou *-ee* dans *em'ployee* ;

ii) Le suffixe neutre accentué *-ee* comme dans *parolee*, qui possède en soi un accent primaire mais qui n'induit pas non plus de modification au sein du dérivant. » p694

« Nous proposons d'analyser *parolee* comme *#parole#ee#*. Ainsi, le préfixe et le suffixe jouent exactement le même rôle, à savoir qu'ils juxtaposent leur accent à une base déjà accentuée. La seule différence entre les préfixes séparables et le suffixe *-ee* est alors que l'accent des préfixes est intrinsèquement secondaire tandis que celui de *-ee* est intrinsèquement primaire. »

Le rééquilibrage rythmique

Par ailleurs, faisant le constat que des suffixes traditionnellement analysés comme neutres entraînent des déplacements accentuels dans les structures comme *-arily*, *-orily*, *-̄Cable*, *-atory*, Castanier (2016 : 522) et Trevian (2007, 2015) relèvent le « *caractère indésirable des longues séquences de syllabes post-toniques* », une analyse déjà posée par Chomsky & Halle (1968 : 142) pour *-ly*

Trevian (2015 : 459) l'analyse comme un signe du caractère actif de la logique romane qui veut que l'accent primaire soit placé sur l'une des trois dernières syllabes du mot

L'approche générativiste



SPE & la Phonologie Lexicale

Chomsky & Halle (1968) proposent un système de « frontières » assignées de façon idiosyncratiques aux affixes, qui sont insérées dans la chaîne segmentale mais ont la propriété [-segment]

Pour les suffixes, deux sont pertinentes :

- Frontière + : invisible pour les règles phonologiques → les mots complexes avec un suffixe associé à cette frontière (e.g. *+ity, +ify, +ic*) se comportent comme des mots simples
- Frontière # : frontière de mot, associée aux suffixes neutres (e.g. *#less, #ness, #ly*). Elle est visible pour les règles phonologiques

SPE & la Phonologie Lexicale

L'ajout d'un affixe introduit par + entraîne une réapplication des règles phonologiques, selon une logique de cyclicité : elles s'appliquent au constituant le plus petit, puis au plus grand

Par exemple :

Cycle 1 *origin*
Cycle 2 *original*
Cycle 3 *originality*

SPE & la Phonologie Lexicale

Les auteurs de SPE notent que les caractéristiques de # vont au-delà de l'accentuation :

- « Chute » de /g/ dans *singing* ou *kingly*, analysés comme *sing#ing* et *king#ly* (cp. *finger, singly*; p. 85)
- Possibilité du maintien de la syllabicit  des sonantes finales : cp. *twin[kl]ing* (« instant ») vs. *twin[kʌ]ing* (participe de *twinkle*; p.86)

SPE & la Phonologie Lexicale

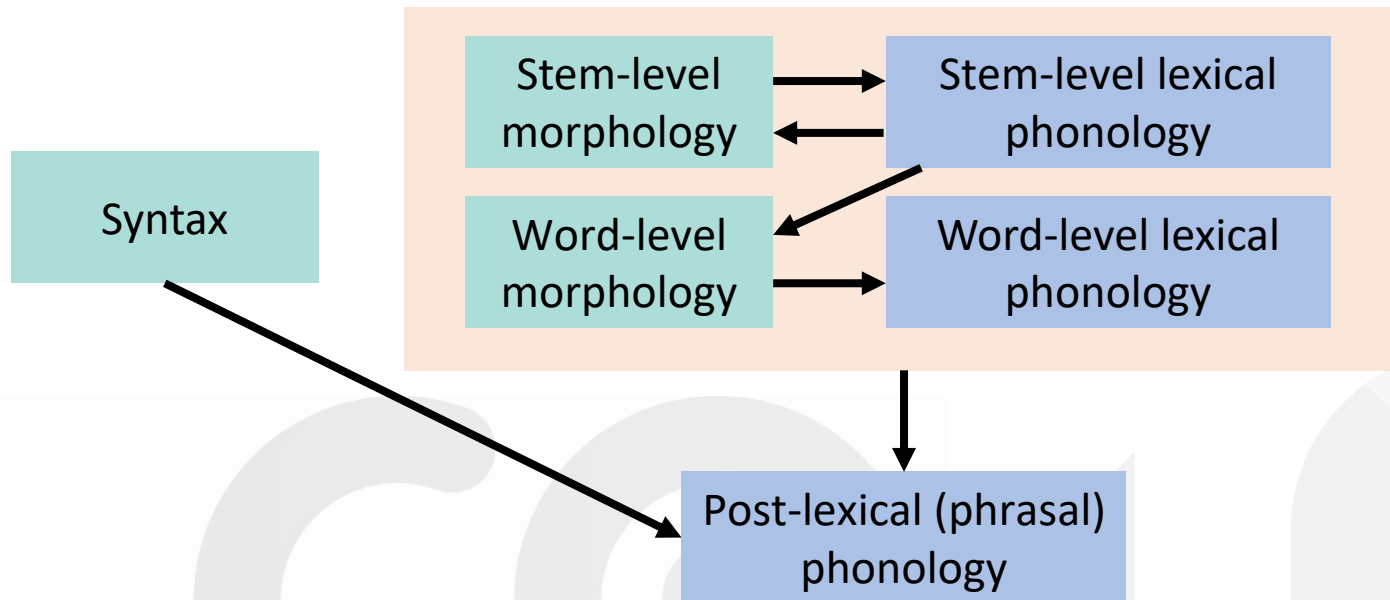
A partir de Siegel (1974), on parle d'affixes de Classe 1 (+) et de Classe 2 (#)

La Phonologie Lexicale (Kaisse & Shaw, 1985 ; Kiparsky, 1982, 1985 ; Mohanan, 1982) reprend ces classes dans un modèle à strates, où ces catégories d'affixes sont associées à des strates différentes et parfois appelés affixes de Niveau 1 ou 2

La morphologie et la phonologie fonctionnent donc en différents « blocs », et à chaque bloc correspond des grammaires distinctes

SPE & la Phonologie Lexicale

Une grammaire en Phonologie et Morphologie Lexicale ressemble à ceci :



Kaisse & McMahon (2011)

SPE & la Phonologie Lexicale

L'analyse en classes d'affixes est donc préservée initialement, et plusieurs phénomènes sont relevés, en plus de ceux déjà étudiés dans SPE

- Non-application du « Trisyllabic Shortening » dans des dérivés de Niveau 2 (e.g. *mīghtily*, *brāvery*; cp. *opăcity*, *declărative*; Kiparsky 1982)
- Dentalisation dans l'anglais de Belfast, Loi de Aitken, GOAT split dans l'anglais de Londres, etc. (Borowsky 1993)

SPE & la Phonologie Lexicale

Un exemple: æ-tensing (NYC, Philadelphia, Belfast)

æ → E / _____ { nasales
fricatives]_σ
occlusives voisées

cp.

[E]

[æ]

graph

graphic

mass

massive

class, classy

classical, classify

→ Les formes avec un affixe de « Niveau 2 » ont bien une tendue alors que la consonne suivante n'est pas tautosyllabique

Borowsky (1993)

SPE & la Phonologie Lexicale

Pendant cette période, les propriétés phonologiques des deux classes d'affixes ont été reliées à d'autres propriétés de ces affixes. Raffelsiefen (1999) reprend les éléments régulièrement mis en avant :

properties:	Class I affixes:	Class II affixes:
morphological:	<ul style="list-style-type: none"> • Can attach to non-word bases • Unproductive 	<ul style="list-style-type: none"> • Attach to words only • Productive
Phonological:	<ul style="list-style-type: none"> • Stress-determining • Trigger Nasal Assimilation • Trigger Trisyllabic Laxing 	<ul style="list-style-type: none"> • Stress-neutral • Block Nasal Assimilation • Block Trisyllabic Laxing
semantic:	<ul style="list-style-type: none"> • Yield idiosyncratic meaning 	<ul style="list-style-type: none"> • Yield compositional meaning

SPE & la Phonologie Lexicale

Mixed suffixes

Plusieurs auteurs évoquent l'existence de suffixes dont le comportement est variable, qui apparaîtraient sur plusieurs strates, comme *-able*, *-ize* ou *-ment* (Selkirk 1982; Szpyra 1989)

Par exemple, *-ment* serait un affixe de Classe I dans les constructions à base liée comme *ornament* et de Classe II dans les constructions à base libre comme *employment*

SPE & la Phonologie Lexicale

Giegerich (1999) étudie de nombreux suffixes et conclut que ce comportement variable est la norme plutôt que l'exception

- les strates de la Phonologie Lexicale devraient être déterminées en fonction de propriétés de la construction, et notamment de la base (d'où une théorie dite « base-driven »)

Il développe donc les critères qui servent à « diagnostiquer » le statut d'une construction : déplacements accentuels, syllabation, phonotactique, allomorphies, etc.

La Phonologie Stratale

Essentiellement développée par [Bermúdez-Otero \(2012, 2018\)](#).

La théorie reprend l'organisation stratale de la Phonologie Lexicale, et l'idée de strates définies par la nature des bases de [Giegerich \(1999\)](#) et l'affiliation idiosyncratique des affixes

Elle s'en distingue notamment par l'utilisation de la Théorie de l'Optimalité (OT) et d'une théorie du stockage :

- Les formes du stem-level sont stockées « non-analytiquement »
- Les formes du word-level sont stockées « analytiquement » ou non stockées

La Phonologie Stratale

Là encore, de nombreux phénomènes segmentaux sont analysés en relation à la nature des constructions (stem-level ou word-level), e.g. assombrissement du /l/, GOAT-split, etc.

L'approche adoptée par Bermúdez-Otero est amphichronique, puisque la théorie étudie le cycle de vie des processus phonologiques, qui ont tendance à voir leur niveau se « rétrécir » : phrase-level → word-level → stem-level

La Phonologie Stratale

Cette observation est illustrée par l'évolution du processus de simplification des agrégats /ŋg/ en anglais (Bermúdez-Otero 2011) :

Time	Réalisation de /ŋg/				Strate
	<i>elongate</i>	<i>prolonging</i>	<i>prolong it</i>	<i>prolong </i>	
Early Mod. Eng.	ŋg	ŋg	ŋg	ŋg	-
18 th c. (formal)	ŋg	ŋg	ŋg	ŋ	PL
18 th c. (casual)	ŋg	ŋg	ŋ	ŋ	WL
Present-day RP/GA	ŋg	ŋ	ŋ	ŋ	SL

Output-Output-Correspondence

Un des concurrents majeurs de la Phonologie Stratale actuellement est la théorie « Output-Output-Correspondence »

Ancrée en OT, cette théorie pose que les relations d'identité phonologique entre mots morphologiquement reliés ne se limitent pas aux expressions pour lesquelles un mot est contenu au sein d'un autre

Les mots partageant une racine peuvent constituer des bases potentielles et servir de modèle

Output-Output-Correspondence

Dans ce modèle, la distinction entre les deux classes d'affixes se fait à partir d'une seule grammaire (en OT : une seule hiérarchie de contraintes), mais avec des contraintes lexicalement indexées aux affixes

Les suffixes affectant la position de l'accent ont des contraintes de « marque » imposant le respect de la fenêtre accentuelle droite qui dominant les contraintes imposant la préservation accentuelle alors qu'on a l'inverse pour les suffixes neutres (Benua 1997)

Plus récemment, cette approche tend à proposer une diversification de « mini-grammaires » associées à chaque affixe

Output-Output-Correspondence

Raffelsiefen (2004) utilise ce modèle pour rendre compte des déplacements accentuels observés pour le suffixe *-ize*, qui est par ailleurs généralement neutre, e.g. *Japán* → *Jápanize*

Elle attribue ces déplacements au fait que *-ize* ne « tolère » pas la présence d'une syllabe accentuée avant lui, et les seuls mots pour lesquels l'affixation est possible sont ceux pour lesquels il existe un mot dans le paradigme pour lequel la préservation accentuelle satisferait cette contrainte :

Jápanize ne serait possible que parce qu'on a *Jàpanése*

La cohésion

Raffelsiefen (2005) propose deux sources de neutralité :

- Le caractère « non-cohésif » de certains suffixes, c'est-à-dire l'absence de fusion avec la base pour former un seul domaine de syllabation (= un mot prosodique, noté ω). Elle attribue cette propriété à la forme phonologique des affixes : les suffixes à consonne initiale ne fusionnent pas avec la base (car ONSET et CONTAINMENT sont satisfaits)
- Les contraintes « d'uniformité paradigmatic » (= OO-Correspondence) : certains suffixes auraient des contraintes d'identité plus élevées que d'autres

Là où la distinction entre les deux comportements était arbitraire, elle ne l'est plus que partiellement

La cohésion

La cohésion pourrait se voir à des phénomènes phonétiques liés à la syllabation et aux domaines prosodiques :

Dans *shyness*, la voyelle /aɪ/ est plus longue et le /n/ est plus consonantique que dans *minus*, car on aurait *(shy)_ωness* vs. *(minus)_ω*

Elle avance que les mots à suffixe non-cohésif et à base liée sont indistinguables des mots à base libre

[oʊn.l]y	(on) _ω ly	cp.	/[oʊn.l]y	(lone) _ω ly
g[ɔrm.l]ess	(gorm) _ω less		h[arm.l]ess	(harm) _ω less
[ɔɪnt.m]ent	(oint) _ω ment		app[ɔɪnt.m]ent	(appoint) _ω ment

La cohésion

Newell (2021) reprend cette analyse et critique les approches précédentes selon lesquelles les classes d'affixes sont simplement marquées par des diacritiques qui n'expliquent aucun des comportements qui les caractérisent

Elle se situe dans le cadre de la Phonologie Autosegmentale, en CV Strict. Dans ce cadre, elle exclut certains phénomènes du champ d'investigation car jugés « non-phonologiques » (e.g. alternances vocaliques et consonantiques)

Son analyse se base uniquement sur l'accentuation, la syllabation et l'analyse en pieds

La cohésion

Son analyse se distingue de celle de Raffelsiefen en cela que les affixes à voyelle initiale ne sont pas tous traités comme cohésifs

Elle propose que ceux qui sont cohésifs ont une voyelle initiale flottante qui, dans le cadre théorique utilisé, permet de rendre compte des comportements liés à la syllabation et à l'accentuation de ces suffixés

Le comportement cohésif de ces suffixes aurait donc à voir avec leur structure phonologique

La cohésion

Elle relève par exemple le cas de suffixes à voyelle initiale accentués mais qu'elle traite comme non-cohésifs car

- La simplification des agrégats consonantiques contenant une nasale se maintient devant eux : *womb**ɒ**ology, gang**æ**ese, king**ɪ**ee*
- Les consonnes syllabiques le restent devant eux : *puzz[**l̩**]ology, butt[**ʌ̩**]esque, bloss[**m̩**]ese*

Synthèse

La classification de Guierre ressemble pour l'essentiel à ce qui a été fait dans la littérature générativiste jusqu'aux années 90

La comparaison entre approches permet de mettre en avant des points communs, comme le calcul direct de Fournier, qui peut être assimilé au recalcul cyclique chez SPE

Synthèse

Le lien entre structure segmentale et comportement accentuel n'est pas entièrement arbitraire :

- C initial : toujours neutre (par non cohésion ?)

La nature de la base est en partie déterminante. Pour les bases liées :

- Les mots contenant des suffixes à V initiale se comportent comme des non-dérivés
- Les mots contenant des suffixes à C initiale pourraient préserver un comportement « non-cohésif »

Synthèse

Il existe des suffixes « neutres auto-accentués », qui ont les caractéristiques de suffixes non-cohésifs

➤ *-ee* (variable), *-ology*, *-ography*, *-ese (?)*, *-esque*

Les suffixes contraignants n'affectent que la fenêtre accentuelle droite

➤ L'isomorphisme accentuel et vocalique se manifeste régulièrement à gauche de /1/

Synthèse

Le comportement accentuel est corrélé à des phénomènes segmentaux liés à la syllabation :

- Consonnes syllabiques
- Simplification des agrégats consonantiques avec nasale
- Lénition et fortition
- Allophonies (æ-tensing, GOAT-split, assombrissement du /l/, dentalisation à Belfast, etc.)

Conclusion

L'anglais est définitivement un créole

Les logiques accentuelles romane et germanique sont toujours bien actives, en opposition ou en conspiration

Ces deux logiques semblent bien être à l'œuvre dans les cas de rééquilibrages rythmiques :

- Evitement des longues séquences de syllabes inaccentuées à la droite du mot → logique romane
- Préservation de l'identité segmentale du dérivant → logique germanique

Bibliographie

- Benua, Laura. 1997. *Transderivational Identity: Phonological Relations between Words*. Thèse de doctorat, University of Massachusetts.
- Bermúdez-Otero, Ricardo. 2011. *Emergent cyclicity ?* Présentation réalisée lors des 9^{èmes} rencontres du Réseau Français de Phonologie à l'Université de Tours (juillet).
- Bermúdez-Otero, Ricardo. 2012. The Architecture of Grammar and the Division of Labour in Exponence. In Jochen Trommer (ed.), *The Morphology and Phonology of Exponence*, 8–83. Oxford: Oxford University Press.
- Bermúdez-Otero, Ricardo. 2018. Stratal Phonology. In S.J. Hannahs & Anna R. K. Bosch (eds.), *The Routledge Handbook of Phonological Theory*, 100–134. Abingdon: Routledge.
- Borowsky, Toni. 1993. On the word level. In Sharon Hargus & Ellen M. Kaisse (eds.), *Studies in Lexical Phonology*, 199–234. San Diego: Academic Press.
- Castanier, Jérémy. 2016. *L'évolution accentuelle du lexique anglais contemporain appréhendée à travers les dictionnaires de prononciation (XVIIIe - XXIe siècles)*. Thèse de doctorat, Université de Poitiers.
- Dabouis, Quentin. 2016. *L'accent secondaire en anglais britannique contemporain*. Thèse de doctorat, Université de Tours.
- Dabouis, Quentin. 2018. The pronunciation of vowels with secondary stress. *Corela [Online]* 16(2).
- Fournier, Jean-Michel. 1994. La prononciation de la voyelle accentuée /2/en anglais RP. *7ème Colloque d'Avril sur l'anglais oral*, 151–169. Villetaneuse: Université de Paris-Nord, CELDA, diffusion APLV.
- Fournier, Jean-Michel. 1998. Que contraignent les terminaisons contraignantes ? *Topiques, Nouvelles recherches en linguistique anglaise, Travaux XCIII du CIREC*. Université de Saint-Etienne.
- Giegerich, Heinz J. 1999. *Lexical Strata in English: Morphological Causes, Phonological Effects*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Guierre, Lionel. 1979. *Essai sur l'accentuation en anglais contemporain : Eléments pour une synthèse*. Thèse de doctorat, Université Paris-VII.
- Halle, Morris & Samuel Keyser. 1971. *English Stress: Its Form, Its Growth, and its Role in Verse*. New York: Harper & Row.
- Kaisse, Ellen M. & April McMahon. 2011. Lexical Phonology and the Lexical Syndrome. In Marc Van Oostendorp, Colin J Ewen & Elizabeth Hume (eds.), *The Blackwell Companion to Phonology (vol. 4: Phonological Interfaces)*, 2236–2257. Malden, MA: Wiley-Blackwell.
- Kaisse, Ellen M. & Patricia A. Shaw. 1985. On the theory of Lexical Phonology. *Phonology Yearbook* 2. 1–30.
- Kiparsky, Paul. 1982. From Cyclic Phonology to Lexical Phonology. In Harry Van der Hulst & Norval Smith (eds.), *The Structure of Phonological Representations I*, 131–175. Dordrecht: Foris.
- Mohanan, Karuvannur Putthanveetil. 1982. *Lexical Phonology*. Thèse de doctorat, MIT.
- Newell, Heather. 2021. Deriving Level 1 / Level 2 Affix Classes in English : Floating Phonology, Cyclic Syntax. *Acta Linguistica Academica* 68(1–2). 31–76.
- Raffelsiefen, Renate. 1999. Diagnostics for Prosodic Words Revisited: The Case of Historically Prefixed Words in English. In T. A. Hall & U. Kleinhenz (eds.), *Studies on the Phonological Word (Current Issues in Linguistic Theory 174)*, 133–201. Amsterdam: John Benjamins Publishing.
- Raffelsiefen, Renate. 2004. Absolute ill-formedness and other morphophonological effects. *Phonology* 21(1). 91–142. doi:10.1017/S0952675704000144.
- Raffelsiefen, Renate. 2005. Paradigm Uniformity Effects versus Boundary Effects. In Laura J. Downing, T. Alan Hall & Renate Raffelsiefen (eds.), *Paradigms in Phonological Theory*, 211–262. Oxford: Oxford University Press.
- Selkirk, Elisabeth O. 1982. *The Syntax of Words*. Cambridge, MA: MIT Press.
- Siegel, Dorothy C. 1974. *Topics in English Morphology*. Thèse de doctorat, MIT.
- Szpyra, Jolanta. 1989. *The Morphology-Phonology Interface: Cycles, Levels and Words*. London & New York: Routledge.
- Trevian, Ives. 2007. Stress-neutral endings in contemporary British English: an updated overview. *Language Sciences* 29(2–3). 426–450.
- Trevian, Ives. 2015. *English Suffixes: Stress-assignment Properties, Productivity, Selection and Combinatorial Processes*. Bern: Peter Lang.